

four et je vis les deux belles-filles de Stoyan Popev, violées par 3 soldats, à quelques pas de moi. Le matin suivant, quand nous parlâmes ensemble avec les gens du village, ils me racontèrent quantité d'autres viols. Le lundi, l'infanterie grecque arriva, m'arrêta et m'ordonna de la conduire à Dumbali. Je l'y conduisis, et, comme nous y allions, Arkangeli commença à flamber; j'entendis des cris et des coups de fusil de toutes parts. Une fois arrivé à Dumbali, je m'enfuis à Atli, à une demi-heure de là, et je me cachai dans la maison de mon associé, Saduk, un Turc. J'envoyai Saduk voir ce que ma femme et ma famille étaient devenues. Il revint et me dit qu'on était en train de tout tuer dans le village, qu'il avait vu nombre de cadavres, que ma maison n'était pas brûlée, mais qu'il y avait 3 corps morts devant la porte. Saduk me conseilla de me sauver, et c'est ce que je fis. Les Turcs de notre propre village se conduisirent bien, mais des Turcs d'autres villages arrivèrent et prirent part au pillage. »

En réponse aux questions qui lui furent posées, le témoin a confirmé qu'un officier fut blessé accidentellement pendant qu'il examinait un des revolvers qu'on lui avait remis. Il a vu le fait de ces yeux, mais il ne pense pas que cela explique le meurtre du jeune homme, de celui qui, le premier fut tué avec une épée. Ce meurtre se produisit à quelque distance.

N° 42. *Stoyan Stoyev*, d'Arkangeli, âgé de dix-huit ans. — Le témoin s'est avancé de lui-même pour nous répondre, à Doupnitsa. Comme nous demandions, nous adressant au groupe des réfugiés, si quelqu'un de ceux qui étaient présents venait d'Arkangeli ou avait traversé cette place en s'enfuyant, il raconta une histoire presque en tous points semblable à celle du témoin précédent, y compris la conversation entre le commandant et le maire. Le pillage, dit-il, commença pendant qu'on remettait les armes. Un fusil partit accidentellement, blessant un officier, tandis qu'un soldat grec le déchargeait. Il vit cela à une distance d'environ 40 mètres. Puis, les cavaliers tirèrent leurs épées, et il y eut quelques gens de tués, dont, certainement, deux jeunes garçons. A partir de ce moment-là, il se cacha et ne vit plus que peu de choses. Il entendit raconter par un de ses amis, — un jeune homme qui sortait en courant de la maison de Diné Popov, — qu'on était en train de violer sa femme. Il s'enfuit alors du côté d'un village turc.

N° 43. *Anastasia Paulova*, veuve, née à Gevghehi. — « Peu de temps avant que la seconde guerre n'éclatât, j'habitais avec ma fille, qui est institutrice bulgare, dans le village de Boïnitsa. Une dame grecque vint chez nous, de